

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié Semi-Mensuellement—Le Lundi

VOL. III.

2 MAI 1904.

No. 9

SOMMAIRE — Lettre de Mgr. Tache à Sa Mère — Route des missionnaires — Les Trappistes — Première Communion — Fête de St-Joseph à Lorette — Québec soûvient — Notre Drapeau — Dong! Dong! Dong!

**XLVI—LETTRE DE MGR. TACHE A SA MÈRE — DES
BORDS DE LA RIVIÈRE LA LOCHE,**
23 Juillet 1853.

Ma Bonne Maman,

Le 23 juillet c'est le jour de votre Alexandre, le jour qu'il coûta si cher à votre tendresse et qu'il en reçut les premières marques. Aussi, c'est toujours avec un nouveau plaisir que je puis en ce jour vous exprimer et mon amour et ma reconnaissance. En ce moment il me faut pourtant couper court à l'expression de ces sentiments, pour vous faire part de suite de la pénible nouvelle qui me préoccupe et qui va changer encore ma position.

Mgr. Provencher n'est plus. Dieu l'a ravi à notre tendresse, à l'amour de son peuple et au bien qu'il opérait. Il est mort à St-Boniface le 7 juin après une maladie de dix-neuf jours. Cette maladie se déclara par une attaque d'épilepsie qui occasionna une prostration complète de toutes ses forces. Le Père Bermond le trouva un matin couché sur le plancher, sans mouvement et presque sans vie. Il fut plusieurs jours sans connaissance, il la recouva ensuite parfaitement et donna jusqu'au dernier moment le modèle de la vertu et de la résignation à la volonté de Dieu. Cette mort est regardée comme une calamité publique; il n'est pas jusqu'à nos frères séparés qui n'y soient sensibles. Tous s'unissent à nous pour faire l'éloge de celui qui cause leurs regrets et les nôtres. Mgr. Provencher avait su concilier le respect et l'estime de tout le monde; aussi toute la colonie de la Rivière Rouge a été plongé dans le deuil et a pleuré celui qu'elle regardait avec tant

de raison comme son père, son ami et son soutien. Cette perte si sensible pour tout le monde devient plus pénible pour moi que pour tout autre, parce que en nous privant de notre pasteur, elle m'impose l'obligation de recevoir le fardeau qu'il a porté si généreusement et que je ne ferai que trainer. Voici donc votre pauvre Alexandre Evêque titulaire, avec toutes les responsabilités attachées à cette dignité. Vous priez donc beaucoup pour lui, pour qu'il ne soit pas traître à sa sainte vocation. Vous priez aussi pour mon prédécesseur. Dieu, je m'en flatte, a déjà, j'en ai la douce conviction, récompensé sa vertu et le bien qu'il a fait dans l'Eglise.

Je suis en route pour Athabaska; j'ai dû me mettre en route en apprenant la triste nouvelle que je viens de vous communiquer; je reviendrai dans un mois à peu près. Le P. Vigneville est arrivé à l'Île à la Crosse, je n'ai passé qu'une nuit avec lui à son arrivée. Le P. Maisonneuve va être obligé d'aller à la Rivière Rouge pour se faire soigner; il a été malade tout l'hiver et nous craignons même qu'il soit attaqué d'un chancre au nez. Priez pour que cette maladie se dissipe: les missions ont besoin de son secours. Nos autres Pères étaient bien aux dernières nouvelles M. Lafleche n'est pas bien: ses infirmités augmentent toujours. Le bon Dieu se plaît à éprouver les siens. Il m'épargne trop, c'est ce qui me donne des inquiétudes.

Je suis encore cette fois désappointé, je n'ai pas reçu une seule lettre de vous; la dernière était en date du 27 juin 1852 et j'en ai déjà accusé la réception. Je suppose, si vous m'avez envoyé autre chose que des lettres, que le tout sera resté en arrière avec les canots chargés, ce qui est déjà arrivé. Mais ce qui m'est jamais arrivé, c'est que je n'ai pas une lettre du Canada par l'express d'hiver; c'est toujours à cette époque que je les reçois. J'en ai reçu une de ma tante La Bruinière écrite au mois dernier: j'y ai appris avec le plus grand plaisir que vous étiez bien et aussi que vous aviez reçu ma lettre du mois de janvier, ce qui me prouve que les communications, du moins avec la Rivière Rouge, deviennent plus nombreuses. La lettre de ma tante m'a fait rêver mille choses extravagantes. Elle m'y dit: "Louis est allé en Europe pour recueillir la succession d'un nommé Bonet." Quel est ce Louis? Serait-ce mon petit frère Louison qui serait rendu dans le vieux monde? Quel est ce M. Bonet? Est-ce lui qui hérite de 3,000,000 £, ou

si c'est lui qui les lègue? Voilà autant de questions qui me roulent par la tête et auxquelles mon imagination ne peut trouver de solution satisfaisante. Serait-il possible que Louis devint l'héritier d'un pareil trésor? Je n'ose pas porter plus loin mes suppositions parcequ'elles me paraissent trop ridicules. Je suppose que vous m'avez écrit et que vos lettres me donneront la solution de cette énigme. Je n'ai pas reçu d'autres lettres des membres de la famille.

La mort de Mgr. Provencher me force d'écrire plusieurs lettres, pour régler les affaires du diocèse qui m'est confié. D'ailleurs je suis en voyage, je n'ai que la nuit à ma disposition et la seule occasion que nous ayons à cette époque est à la veille de nous quitter, ce qui vous expliquera l'extrême précipitation avec laquelle je suis obligé de barbouiller ces lignes. Je devrais me rendre à St-Boniface mais je ne le puis et ne peux prévoir quand je pourrai.

Mille et mille amitiés à mon oncle et à mes autres oncles, à mes tantes. J'ai reçu le livre que Pierre a eu la bonté de m'envoyer; je l'en remercie bien sincèrement et lui écrirai le plus tôt possible ainsi qu'à sa chère et aimable moitié. Mes amitiés à mes frères et à tous les autres. Je n'oublie pas M. Pépin; qu'il m'excuse de ne pas lui écrire; je ne pourrai pas écrire la moitié de mes lettres.

Et vous, bonne mère, que vous dire? Je vous aime toujours; le sentiment n'est pas nouveau mais l'expression en est toujours nouvelle. Je vous bénis et vous embrasse de tout mon cœur.

Toujours vôtre † Alexandre, O. M. I.
Evêque de St-Boniface.

ROUTES DES MISSIONNAIRES.

Cette voie que nous venons d'indiquer était autrefois le chemin de l'Ouest. C'est par le lac Winnipeg et la Saskatchewan que les missionnaires, voyageurs, traiteurs pénétraient dans l'Ouest et dans l'extrême Nord. Durant l'été 1856 le P. Maisonneuve O. M. I., qui se trouvait au lac La Biche se rendit en charette de ce lac jusqu'au Fort Pitt sur la Saskatchewan. Ce voyage constituait à cette époque tout un événement. Cependant, l'épaisse forêt qui entoure le lac La Biche et le sépare de la région des prairies rendait ce voyage peu commode. Les missionnaires ne l'entreprenaient que comme pis aller.

La traite de l'ouest ayant acquis avec les années plus d'importance, le chemin des brigades devint à peine suffisant pour le transport des fourrures et des marchandises. Mgr. Faraud chargé des missions du Nord ne recevait souvent les ballots d'effets qu'on lui expédiait de St Boniface qu'au bout d'un an après leur expédition.

Mgr Faraud finit par s'en plaindre aux officiers supérieurs de la Cie de la Baie d'Hudson. C'est justement ce que ces messieurs attendaient. En 1869 ou 1870, la Cie répondit à Mgr. Faraud qu'à l'avenir elle ne pouvait plus se charger du transport des effets des Missionnaires. Mgr. Faraud se fit alors céder le lac La Biche qui appartenait à Mgr. Grandin. Mgr. Grandin garda la juridiction spirituelle et tout le temporel fut cédé à Mgr. Faraud qui profita de la voie déjà ouverte dès 1856 entre le Fort Pitt et le lac La Biche. De ce jour, la route à travers les terres depuis les rives de la Saskatchewan jusqu'au lac La Biche fut celle que suivirent les Missionnaires du Nord et c'est par là que leurs marchandises furent expédiées. Mgr. Faraud essaya d'ouvrir un chemin conduisant à la rivière des Maisons sur la rivière Athabaska pour éviter les rapides de cette dernière rivière; ce projet fut abandonné à cause des grands marais qu'il fallait traverser.

Telles furent les routes suivies par les Missionnaires pour pénétrer dans l'ouest avant la construction des chemins de fer. Toutefois, comme quelques Missionnaires eurent occasion de suivre de voiture Dawson, nous donnons également cette route.

LES CISTERCIENS REFORMES OU DE L'ETROITE ORSERVANCE. VULGAIREMENT DITS "TRAPPISTES."

Cîteaux.— De ces vertus, fruits de la fidélité à l'observance existante, naissaient de saints désirs pour une observance plus exacte, car Cluny lui-même n'avait pas persévéré dans une Réforme dont la pratique était cependant mitigée. Dans ce but, un Abbé bénédictin nommé Robert, de la Réforme et de l'observance de Cluny, fonda le monastère de Molesme, au diocèse de Langres, pour y pratiquer la Règle à la lettre. Mais Molesmes, dit la Chronique, s'enrichit à son tour et se relâcha. Le pieux et zélé réformateur s'associa alors, vingt des plus fervents religieux et alla fonder au diocèse de Châlonsur Saône (1098) avec l'autorisation de Hugues, Archevêque

de Lyon, légat du Saint Siège, un établissement qu'il appela le "Nouveau Monastère" Là il put enfin mettre à exécution ses pieux desseins de parfaite observance.

Telle fut l'origine de "Citeaux.

Mais en accomplissant cette œuvre, Robert de Molesmes ne se doutait probablement pas qu'il jetait les fondements d'un Ordre nouveau, lequel devait grandement glorifier Dieu et puissamment soutenir et honorer l'Église.

Sous leur deuxième Abbé, Saint Albéric. (mort en 1109) les religieux de Citeaux prirent les vêtements blancs tels que nous les portons aujourd'hui. Saint Benoît considère en effet la couleur et la qualité des vêtements comme une chose indifférente. Craignant que son monastère ne fut inquiété dans sa réforme et même dans son existence, Saint Albéric demanda au Pape Pascal II qu'il voulût bien le placer sous la sauvegarde du Saint-Siège. (1100.) Il est donc hors de doute que les Cisterciens ne sont que des Bénédictins réformés et transformés.

C'est à Saint Albéric que l'Ordre doit l'introduction des "Frères Convers" Ils devaient plus particulièrement être appliqués aux travaux extérieurs. Participant à tous les privilèges, traités en vrais frères, ils ne sont pas, au sens strict du mot, des moines, bien qu'ils soient véritablement religieux. Ils furent et demeurent toujours de précieux auxiliaires pour les travaux agricoles et industriels. A cause de leurs occupations ils portaient généralement des vêtements bruns. Leurs vertus ne le cédaient en rien à celles des moines et un bon nombre d'entre eux ont illustré l'Ordre par leur sainteté.

Le troisième Abbé de l'ordre fut Saint Étienne Harding, anglais d'origine. Il est, à proprement parler, l'organisateur de l'Ordre. Il institua les Chapitres Généraux, les visites annuelles dans chaque monastère. Il fixa les rapports des maisons fondées avec celles d'ou elles tiraient leur origine: il affermit le gouvernement général de l'Ordre par une constitution puissante appelée "Charte de Charité" qui fut approuvée par Calixte II en 1119. Il fonda de son vivant un grand nombre de monastères. Le plus célèbre, le troisième cependant dans cette lignée, fut Clairvaux. Saint-Bernard, son premier Abbé (1091-1153) y brilla d'un si vif éclat par ses vertus, ses œuvres et sa doctrine, qu'il est considéré par beaucoup comme le fondateur de l'Ordre. Aujourd'hui encore on nous appelle souvent

les fils de Saint-Bernard. Il reste comme la gloire la plus pure et la lumière la plus brillante de l'Ordre de Cîteaux. Tout le monde connaît ses courses et ses travaux apostoliques à travers la France, l'Italie, l'Allemagne, pour la paix de l'Église et l'honneur de la Papauté.

(A Suivre)

PREMIERE COMMUNION D'UNE PETITE FILLE.

AVANT.

Approchez, humble enfant, dans votre robe blanche;
Le ciel va s'entr'ouvrir sur l'autel éclatant:
Du ciel et de l'autel, Jésus vers vous se penche;
Vous attendiez Jésus, et Jésus vous attend.

Votre âme est blanche, enfant; bien plus que la dentelle
Qui voile votre front et vous cache en ses plis:
Je vois des lis fleurir en votre âme immortelle;
Jésus leur sourira: Jésus aime les lis.

Mieux que les diamants, des roses vous couronnent;
D'en haut, l'azur se mêle à la neige des fleurs;
Tous ceux que votre cœur chérit, vous environnent,
Et dans les yeux émus la joie a mis des pleurs.

Les anges vous font signe en vous faisant cortège;
Ils entourent vos rangs, ils flottent au-dessus;
Vers le Ciboire d'or que leur aile protège
Ils vous guident sans bruit, en murmurant: "Jésus!"

Jésus, enfant, est là pour vous; comme en l'Étable,
Quand lui, le Dieu Très-Haut s'est fait pauvre et petit;
Sous un pain qui n'est plus, il vit, Dieu véritable:
La foi s'incline et voit Dieu qui s'anéantit.

Jésus, enfant, est là pour vous; comme au Calvaire,
Sur cette croix sanglante où l'amour l'immola:
Il est là, doux Sauveur et non Juge sévère;
C'est l'heure, il vous appelle, approchez: il est là.

Jésus, enfant, est là pour vous; comme au Cénacle,
Quand il a dit: "Mangez ma Chair, buvez mon Sang."
Le moment est venu; du ciel au tabernacle,
Du tabernacle en vous, le Roi des rois descend.

PENDANT.

Hosannah ! Dieu d'amour ; Te Deum ! roi de gloire ;
 Votre peuple vous chante un hymne triomphant ;
 Du cœur d'une humble enfant vous faites un ciboire :
 Notre loi vous acclamé au cœur d'une humble enfant.

Vous êtes l'éternel dont la vie est l'essence,
 Dont l'immense univers n'est qu'un faible escabeau :
 Vous êtes la splendeur, vous êtes la puissance,
 Et devant vous, le jour pâlit comme un flambeau.

Vous soufflez à semé les soleils dans l'espace ;
 Les trônes, votre main les donne, ou les reprend :
 Vous arrêtez d'un mot, l'humanité qui passe :
 Vous êtes le Très-Haut, vous êtes le Très-Grand.

Et, des clartés sans ombre où le ciel vous adore,
 Vous songez au néant qui tremble devant vous ;
 Sur une pauvre fleur humaine à son aurore
 Vous jetez un regard, ô Dieu terrible et doux.

Et vous vous abaissez vers cette enfant chrétienne
 Dont le cœur bat d'espoir et palpite d'effroi :
 Roseau frêle, qu'il faut que votre ange soutienne,
 Mais qui vous dit : " Mon Dieu, mon Sauveur et mon Roi !.. "

Dieu, roi, sauveur, Jésus, aux champs de Galilée,
 Sur le front des petits vous étendiez vos mains ;
 Et vos yeux, que charmaient les lis de la vallée,
 Se miraient dans l'œil pur et bleu des benjamins.

Vous qui fûtes enfant, vous chérissiez l'enfance,
 Ces âmes, fleurs d'un jour, qui seront l'avenir ;
 Vous leur tendiez vos bras, vous preniez leur défense ;
 " Jusqu'à moi, disiez-vous, laissez-les donc venir ! "

Vous le dites encor dans votre divin Livre,
 Votre cœur nous le dit, de la croix, de l'autel ;
 Et toujours les petits viennent à vous, pour vivre ;
 Ils vont, pour vivre, au Pain de vie, à l'immortel.

APRES.

Enfant, oubliez tout : il n'est plus rien au monde,
 Rien que Jésus et vous, en cette heure, en ce lieu ;
 Son Cœur vous parle, enfant, que le vôtre réponde ;
 Il écoute, il entend ; parlez à votre Dieu.

“Je ne suis rien; pourtant je suis à vous, mon Maître;
 “Je n’ai rien, et c’est vous qui m’avez tout donné;
 “Prenez tout: mon néant, mes désirs, tout mon être;
 “Qu’il soit à mon Sauveur pour jamais enchainé.”

A vos lèvres, enfant, qu’en cet instant suprême
 Les noms qui vous sont chers montent avec vos vœux...
 “Je vous nomme, ô Jésus, tout ceux que mon cœur aime:
 “Aimez-les, gardez-les, sauvez-les: je le veux.

“Quand Dieu même est en moi, ma prière est puissante:
 “Pour eux, s’il vous fallait un gage, oh ! me voici;
 “Qu’à mes souhaits pour eux votre bonté consente !
 “Lorsque je dis: Je veux ! .. daignez vouloir aussi.”

Enfant, souvenez-vous: dans la lutte, l’orage,
 L’épreuve, la douleur, dont sera fait demain,
 La vie est à l’autel, la joie et le courage;
 Et partout un autel vous attend au chemin.

C’est là que votre Dieu vous attend, vous réclame;
 Qu’il descende, qu’il s’immole et qu’il vit, tous les jours;
 Là, qu’il promet son ciel; et le ciel, c’est pour l’âme
 Une communion qui durera toujours.

LA FETE DE ST-JOSEPH AU COUVENT DE LORETTE.

Nous n’avons pu reproduire ce rapport avant aujourd’hui faute d’espace.
 Nous le faisons volontiers aujourd’hui.

Samedi, le 19 mars, les élèves du Couvent de Lorette profitèrent du retour de la fête patronale de leur digne Pasteur, le Rév. M. Dufresne, pour organiser une petite fête de famille, afin de témoigner à ce Père Bien-Aimé leur reconnaissance pour la tendre sollicitude avec laquelle il veillait sans cesse sur eux.

Le matin sur les sept heures, pour attirer tout d’abord les bénédictions du Ciel sur cette fête si chère à leur cœur et offrir un bouquet spirituel à leur dévoué Pasteur, tous s’empressèrent de se grouper autour de l’autel de St-Joseph pour entendre la messe et faire la sainte communion à ses pieuses intentions, dans la chapelle même du Couvent que ce bon Père a fait construire au prix de pénibles labeurs et même de grands sacrifices. Durant la messe, les élèves ont chanté de magnifiques cantiques.

Sur les deux heures de l’après midi, M. le Curé fut appelé

dans la salles du nouveau couvent, où les élèves étaient réunis pour exprimer à leur Vénéré Pasteur et Père leurs sentiments de gratitude et lui faire leurs souhaits de bonne fête: ce qui fut admirablement exprimé par un chant d'honneur exécuté par le chœur de tous les élèves; après quoi, ceux-ci défilèrent en cadence au son d'un joli morceau de piano. Alors, quatre petites filles parurent sur la scène pour dire dans leur langage enfantin ce que ce jour inspirait à leurs jeunes cœurs: l'une d'elles présenta un magnifique bouquet de fleurs.

Deux garçons vinrent ensuite divertir l'auditoire par le drame "Les Prunes des Iles fortunées."

Après vint l'intéressant "Manuscrit d'Henriette" petit dialogue dans lequel les actrices déployèrent d'une manière très intelligente ce que doit être la femme chrétienne au sein de la société et de la famille.

Que dire maintenant de la magnifique saynète: Espérance, Jouissance et Souvenance? Trois jeunes filles sollicitent la faveur d'être introduites auprès du héros de la fête. Après l'acquiescement de ce dernier, elles apparaissent portant une écharpe et une couronne symbolisant le rôle qu'elles ont à remplir. Cette pièce se termine par un chœur final à trois parties. Puis, après un morceau de piano, on annonce un discours pathétique. Le grand personnage fut un petit garçon de cinq ans qui joua si bien son rôle qu'on a dit de lui: "C'est le bouquet de la fête."

A leur tour quatre petits garçons montrèrent leur savoir-faire dans la récitation du dialogue "Petit Secret pour être heureux" Jolie petite pièce très bien appropriée au rigoureux hiver de 1904, laquelle se termina par une prière bien touchante faite par les acteurs eux-mêmes.

Le dialogue "L'Ange et l'Âme" fut pieusement exécuté. S'il a fait verser des larmes de douce et pieuse émotion, disons aussi que le chant a été fort bien rendu.

La fête se termine par le drame de "L'Orpheline" pièce touchante, en deux actes, suivie de la présentation d'une adresse de circonstance à laquelle M. le Curé répondit en termes émus remerciant les élèves de l'expression de leurs bons sentiments et les félicitant de leurs succès; puis il félicita aussi Messieurs les Commissaires d'avoir eu la bonne pensée de confier la direction de leur école à des Religieuses.

Un grand nombre de personnes ont assisté à cette séance.

Parmi ces personnes on remarquait Monsieur le Député du Comté (W. Lagimodière), Monsieur le Docteur P. Royal, M. le Préfet, M.M. les Conseillers Municipaux et M.M. les Commissaires d'école.

M. le Député Lagimodière invité à parler félicita de nouveau les élèves de leurs succès et remercia les bonnes religieuses du soin qu'elles prennent à former et à instruire les enfants qui leur sont confiés et nous exhorta à toujours suivre les enseignements qu'elles nous donnent.

La séance a duré une heure et demie.

Une Elève.

QUEBEC SE SOUVIENT.

Écoles libres de Winnipeg.

Un Curé d'une belle paroisse du Comté de Kamouraska nous envoie chaque année depuis 1896, la contribution de sa paroisse aux écoles catholiques du Manitoba. Cette année, nous recevons \$6.25. Merci de ce généreux souvenir si réconfortant pour nous.

A Winnipeg et dans plusieurs centres mixtes il faut encore payer double taxe. A Winnipeg, les Catholiques doivent nécessairement construire une école qui coûtera plusieurs milliers de piastres et ils ne recevront rien du gouvernement et de la ville pendant qu'ils paieront près de \$15,000 de taxes pour le soutien des écoles publiques, protestantes ou neutres !

La question des écoles du Manitoba n'est donc pas encore réglée.

NOTRE DRAPEAU.

Le drapeau que, dans un superbe élan de foi et de patriotisme, se sont donné, d'un commun accord, les Canadiens-Français ne manque pas de gloire. Incarnant l'âme populaire, symbolisant de glorieux souvenirs, beau comme pas un au point de vue de l'esthétique, nos orateurs l'ont déjà illustré par leur éloquence, notre jeunesse l'a salué avec enthousiasme, il a flotté aux clochers de nos églises tant dans la province de Québec qu'au Manitoba et dans l'Ouest Canadien. Nos frères des États-Unis l'ont reçu comme l'image de la patrie absente car il dit tant de choses avec sa grande croix de neige jetée sur l'azur de son ciel, son vert feuillage tressant une couronne au Sacré-

Cœur et ses vieux lis de France! Il dit tant et si bien!
 Crémazie entrevoyait son triomphe futur lorsqu'il l'immorta
 lisa dans ses vers Certes nos aïeux et les premiers apôtres de
 ce pays n'ont pas souffert en vain: leur tenacité, leur labeur
 et leur fatigue devant nous mériter un jour un aussi glorieux
 étendard.

Il est vrai qu'une certaine presse l'a attaqué. Ce fut lui l'oc-
 casion d'une nouvelle et décisive victoire: il claquait au vent
 si haut, si noble et si pur au-dessus des querelles mesquines.

Rien ne lui manque donc!...Si pourtant: un dernier titre à
 notre admiration. "Noblesse oblige..." et c'est pourquoi, se
 souvenant que Monseigneur l'Archevêque est bien un peu
 son parrain puisqu'il l'a fait sien si fièrement au jour de sa
 fête (alors qu'il ne faisait qu'apparaître) figurez-vous qu'il lui
 a pris fantaisie de venir réclamer de Sa Grandeur elle-même
 ce qui manque à son lustre. Il le fait sous forme d'un sonnet
 qui vient timidement s'abriter sous les "Cloches de St-Boni-
 face".

LE VŒU DU DRAPEAU NATIONAL.

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin
 partant pour Rome.

Au jour où le Vieux-Monde incrédule, sceptique
 Abandonnait le Christ en rejetant sa loi;
 Relevant le défi, par delà l'Atlantique,
 Je suis né Canadien dans un acte de foi.

Pour en montrer le signe, au vent je me déploie:
 De Carillon je suis la vivante relique,
 D'un peuple entier je dis le précis historique;
 Mes lis sur mon azur sont de très bon aloi.

Nouveau-né je suis vu célébré dans des fêtes,
 J'ai pour moi des Prélats, le peuple, les poètes
 Et je sens dans mes plis battre le Divin Cœur!

Sacré puisque ton sang empourpre mon érable
 Je n'aurais plus, mon Dieu, qu'un seul vœu désirable:
 Etre acclamé du Pape et je serais vainqueur.

XX.

DING! DANG! DONG!

"BETHLEEM", ST NORBERT. — Un asile d'enfants trouvés sera
 ouvert à St-Norbert, sur les bords de la Rivière Rouge sur le

terrain (80 acres) donné généreusement par Mgr. J. N. Ritchot, P. Ap., V. G., curé de St-Norbert.

Ce sont les SS. de la Miséricorde de Montréal qui dirigeront cette œuvre appelée à sauver bien des âmes d'enfants et d'adultes. Contribuer à cette œuvre c'est bien faire quelque chose pour "les plus petits", pour ceux que Notre-Seigneur appelle "les siens".

Les RR. Sœurs ont une œuvre analogue sur les bords de la Rivière des prairies au Sault-au-Récollet, grâce à la générosité de l'archevêché de Montréal qui leur a cédé la maison de St-Janvier.

Avant son départ, Monseigneur est allé bénir les orphelines de St-Boniface et les enfants Indiens de l'École Industrielle et il leur a fait des distributions de dragées leur demandant en retour des prières.

Monseigneur après avoir prêché en anglais à l'Église Ste-Marie le soir du jour de Pâques alors qu'il avait célébré la messe pontificale le matin, est allé le dimanche de Quasimodo prêcher en français à près de 400 fidèles de langue française réunis à l'Église Ste-Marie à 3½ hrs. Le matin Monseigneur avait prêché en français à la cathédrale. Ce jour là Monseigneur est allé à St-Norbert avec le Rv. P. Gladu O. M. I., faire une visite d'adieu à Mgr. Ritchot et aux R.R. Pères Trappistes.

Le 25 avril, Monsieur le Vicaire Général, administrateur du diocèse allait visiter Rainy River. Il fut très étonné de la prospérité et de l'avancement si rapide de cette nouvelle localité. Outre les scieries qui emploient déjà plusieurs centaines d'hommes on en a construit une autre qui, assure-t-on, devra employer huit cents hommes. Comme Rainy appartient à la Province Ecclésiastique de St-Boniface bien qu'il soit dans les limites d'Ontario. Nous pouvons dire qu'au pays, il n'y a pas seulement que les blés qui y réussissent mais encore plusieurs autres industries. Rainy River est un lieu qui par le charme de son site, son aspect accidenté, ses bois, ses collines, sa rivière large et profonde qui porte le nom du lieu nous fait rêver doucement aux riants villages situés sur les rives du St-Laurent.

Contrairement à ce que nous annonçons dans le dernier No

des Cloches, Mgr l'Archevêque n'a pu partir que le 27 avril pour l'Europe. Il s'est embarqué à New-York à bord de la "Savoie" accompagné du Rév. Père Lacombe et d'un autre Père Oblat dont nous ignorons encore le nom.

Le R. Père George Meyer, provincial des R. R. Frères de Marie était à St Boniface pour y visiter les Frères de sa communauté Il a été très heureux de constater la prospérité de l'établissement. En effet, on compte au delà de 25 élèves de plus que l'an dernier à pareille époque: 170 élèves présents sur 185 enregistrés.

Eglises projetées ou commencées. (Suite) — (Alma) Notre Dame de la Salette, Assa., Rév. P. Morard Miss. de la S. curé. Les paroissiens ont souscrit \$2,300 à la suite de la retraite prêchée à pâques par le Rév. P. Lacasse, O. M. I. Le Rév. Père tient en banque \$1,000, résultat d'un bazar fait à l'été de 1903, en sorte qu'il y a \$3,300 piastres assurées pour la construction qui commencera sans retard.

Malgré le retard causé par la rigueur du printemps et la crue des eaux on a cependant commencé les semailles un peu partout.

Nous lisons dernièrement dans le "North-West Review" que le "Victorian Journal" publié par les Etudiants du Collège de St-Viateur, Illinois, faisant des éloges de Mgr. l'Archevêque qui les visitait il y a quelque temps, exprimait le désir de pouvoir lire dans notre Revue le sermon donné par Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque à la population canadienne-française de Chicago. Nous le ferions volontiers, mais certaines circonstances nous forcent à agir autrement.

Nous prions donc nos Frères du pays de la "Liberté" de bien vouloir nous pardonner si nous faisons silence sur ce point.

Le 7 courant le R. P. Gladu O. M. I. qui a déjà séjourné plus d'un an au pays en 1879 et 80, nous arrivait à St-Boniface pour y demeurer. Il a été le premier missionnaire à St-Léon. Le Rév. Père est bien connu dans le monde des lettres. Etant notaire à St-Hyacinthe, il y rédigea le courrier de ce nom.

Nous lui souhaitons la bienvenue.

— V E N E Z —

Vous **ETABLIR AU MANITOBA**

A la Disposition de Tous

Et toujours prêt à donner les renseignements que vous désirez. Des milliers d'acres en culture et à l'état naturel, à proximité de la ville.

Prix Tres Moderés

Adressez-vous à

Z. PATENAUDE,

Agent d'Immigration

ELIE. MAN.

J. McLEOD HOLIDAY,

IMPORTATEUR EN GROS DE

Quincailleries, Jouets, Choses de Fanteisie, Montres, Pendules, Bijouteries et Fournitures pour Hommes. Une spécialité dans les Articles Religieux.

IMPORTATEUR DIRECT DE "SENEGA ROOT"

173, McDermot Ave,

Winnipeg

J. A. CUSSON,

Entrepreneur General

SPÉCIALITÉ :—Charpente et menuiserie. Plans et spécifications fournis sur commandes. Ouvrages garantis et exécutés promptement. Pour références, je ne saurais vous recommander autre chose que d'examiner vous-mêmes les constructions que j'ai faites par le passé, et d'interroger tous, sans exceptions aucunes, les propriétaires et vous aurez par là tous les renseignements voulus sur mon ouvrage. Je fais mes plans et surveille mes constructions moi-même.

ATELIER :—Coin de la rue Saint-Joseph et de l'ave. Provencher, }
RÉSIDENCE :—Rue Desautels, } **SAINT-BONIFACE**